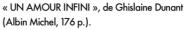


Deux amoureuses s'invitent dans le Goncourt...

EN 1964, LOUISE A UNE QUARANTAINE D'ANNĒES ET UNE VIE À LA FOIS PLEINE ET TROP ETROITE, comme d'autres femmes de la bourgeoisie à cette époque. Elle a eu un premier mari et trois filles, puis elle a divorcé. Désormais, mariée à Pierre, elle met le pied pour la première fois hors de France. Ils sont à Tenerife, une île des Canaries situés au large de l'Afrique. Mais Pierre doit laisser Louise et rejoindre Casablanca le plus vite possible : dans une usine de l'entreprise qu'il dirige, une explosion a coûté la vie à deux ouvriers. Pierre était venu à Tenerife pour retrouver Nathan, son ancien professeur à la prestigieuse École polytechnique fédérale de Zurich. Étant juif, Nathan, brillant scientifique, a fui le Vieux Continent pendant la guerre, s'est mis à l'abri aux Etats-Unis et n'envisage pas de rentrer en Europe. Puisque Pierre a filé, c'est Louise qui honore le dîner prévu avec Nathan. Leurs discussions puis leurs promenades, les sensations que ces moments apportent à Louise constituent la trame et l'atmosphère de ce magnifique roman. Le doux, le rassurant Nathan est géophysicien. Ā ses côtés, Louise découvre que le monde est plus riche qu'elle ne le croit. Cet homme de dix ans son aîné ouvre en elle un espace. Elle appréhende désormais la réalité selon une autre échelle. Tous deux savent que ces jours déterminants seront une

parenthèse. Nathan est marié à une femme malade qu'il n'abandonnera jamais. Ghislaine Dunant est une écrivaine de l'implicite. Elle suggère moins la tristesse du renoncement que la richesse qui sourd de cette rencontre.





ELLE 25 SEPTEMBRE 2025

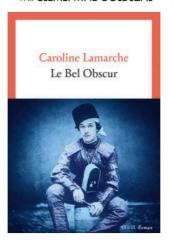
CAL ITO; PRESSE.

## **ĒPOUX DOUBLE**

PAR CLĒMENTINE GOLDSZAL

IL EST LĀ, « LE BEL OBSCUR », CE JEUNE HOMME AU REGARD VAGUE qui orne la couverture du livre de Caroline Lamarche. Lui, c'est Edmond, un aïeul coupé de l'arbre généalogique, comme une branche pas assez féconde, et qui fascine la narratrice. « Quand j'ai découvert l'existence d'Edmond, je me suis précipitée sur cette voie de traverse dans l'espoir de faciliter le chemin vers l'élucidation de mon propre destin », déclare-t-elle d'entrée. Edmond est le mystère qui en cache un autre. De la première partie du livre, un peu mystique, tout au moins mystérieuse, il apparaît vite qu'elle nous engage sur une fausse piste, un alibi pour évoquer

l'homme qui hante pour de vrai cette mère de deux filles, divorcée, quinquagénaire, qui a trente ans durant été «l'épouse au placard » d'un homme qui aimait les hommes. Entre eux, nul secret : « Nous ne nous mentions jamais. » Mais



cette transparence radicale, sur le papier sublime, dans la vraie vie abîme. Elle l'aime et le désire, son mari qui fait vivre ses amants sous leur toit et l'enjoint à faire de même. Sous le vernis de cette transparence, une certaine cruauté se dessine, une manière d'occulter la peine de l'autre. Isolée, cette femme cherche secours dans les livres, auprès du mari de Vita Sackville-West ou de la femme d'Oscar Wilde, sans pour autant trouver de tuteurs pour lui montrer la voie de cette vie vécue dans le non-dit secondaire d'une homophobie, elle, bien identifiée. De ce sujet passionnant, Caroline Lamarche fait un livre tortueux, dont les détours sont le

symptôme même d'une matière difficile à saisir. C'est en acceptant à son tour de laisser dans l'ombre certains mystères du bel obscur que la lectrice trouvera son plaisir.

« LE BEL OBSCUR », de Caroline Lamarche (Seuil, 230 p.).

RESSE

